

Notre esprit chevaleresque s'en va !

 E respect pour la femme que le moyen âge nous avait légué et qui avait traversé nos temps modernes, baisse avec une rapidité vertigineuse. Le penseur frappé de cette décadence en cherche la cause. Un grave journaliste de Paris s'en prend à celle même, qui en était l'objet :

« Les femmes, pour parler franc, ont dans cette évolution leur part de responsabilité. Méprisant tout à coup les hommages qui les entouraient, ne voulant plus être l'objet d'un culte devenu énervant et fade, elles ont tenu à se masculiniser. Elles ont adopté dans leur langage, dans leurs manières, des allures de garçon qui contrastent singulièrement avec leur visage. On a commencé par rire des saluts, qui, disait-on, étaient fastidieux ; on donnait des poignées de main au lieu de tendre celle-ci pour qu'un respectueux baiser y fût déposé. Puis est venue la promenade en commun, à cheval, à bicyclette, la promiscuité d'une existence de camaraderie ne s'arrêtant pas même devant l'enseigne des cabarets. Peu à peu, en un mot, s'en allait ce prestige qui faisait de la femme comme un être presque céleste, pour lequel les plus débiles étaient prêts à sacrifier leur vie. La femme, en abandonnant ce rôle de souveraine, d'être mystérieux, d'inspiratrice, s'est considérablement diminuée, au détriment de l'homme lui-même. Elle prenait plaisir pourtant à décourager les fidèles des vieilles traditions, se moquant des quelques jeunes qui voulaient être encore polis, attentionnés, comme les vieux. Ces rétrogrades passaient à leurs yeux pour des obséquieux, des provinciaux attardés. Saluer une dame que l'on croise dans l'escalier, offrir sa place dans un omnibus à une femme, vieux jeu ! Et c'est ainsi, encore une fois, que l'homme s'est déshabitué de toute courtoisie, qu'il regarde la femme comme émancipée, comme une égale.

« De là à considérer qu'elle a les coudées franches, qu'elle sait nager et se conduire elle-même sans le concours d'un bras pour la défendre, il n'y a pas loin. Bien plus, le bas et méprisable ressentiment d'une concurrence éventuelle s'est introduit dans les cerveaux masculins. Ce sexe adoré, sans bien s'en apercevoir, on lui devient hostile, et demain peut-être, avec lui il y